

La collaboration est difficile à organiser dans les pays africains, qu'il s'agisse de collaboration entre pays ou entre régions d'un même pays. La famine frappe sans égard aux frontières nationales. Beaucoup de comités régionaux africains ont été mis sur pied. Ainsi en est-il du CILSS (Comité permanent inter-États de lutte contre la sécheresse au Sahel), dont la Mauritanie, le Mali, le Sénégal, le Ghana, le Burkina Faso, le Niger et le Tchad font partie. Les ministres de l'agriculture de ces pays se rencontrent et rencontrent les représentants des pays donateurs pour discuter de la meilleure manière de dépenser les dollars qu'ils reçoivent pour lutter contre la sécheresse dans leur pays.

Nous avons visité des projets d'irrigation couronnés de succès. On nous a rappelé que, jusqu'à la présente sécheresse, le Mali réussissait à nourrir une population en expansion, de même que le Niger. Partout où nous sommes allés au Sahel, nous avons été frappés par l'importance que l'on attache à lutter contre la sécheresse avant qu'elle ne s'aggrave au point de chasser les gens de chez eux.

Dans les pays déchirés par la guerre, les priorités ne sont pas toujours ce qu'elles devraient être. Ainsi, dans les provinces du Wollo, du Tigré et de l'Érythrée, en Éthiopie, l'absence de routes complique énormément l'acheminement des secours. C'était déjà le cas il y a dix ans lors de la précédente famine dans cette région. La situation n'a pas changé : les con-



*Projet d'irrigation au Mali.*